

PROPOSEURS	CERCLES	No	Nombre
Jos. L'Abbé, B. P. Cap St-Ignace...		19	1
Adel. Paquette, B. P. St-Thuribe...		150	1
A. P. Mulse, B. P. Eel Brook...		190	1
Napoléon Brossard, B. P. Jonquières		244	1
P. Senneville, B. P. Mitchell...		282	1
J. Z. Bouffard, B. P. Piopolis...		306	1

### LE DETAIL ET LE GROS

On n'a pas idée du nombre de gens qui trouvent toujours de l'argent pour les dépenses inutiles, exagérées ou même nuisibles, et qui sont ou se croient "de court", presque chaque fois qu'il s'agit de certains déboursés nécessaires.

N'avez-vous pas connu des ménages qui ne manquent pas un pique-nique ni une séance de parc durant l'été, mais qui, la rentrée des écoles venue, sont pris au dépourvu en face de la dépense que représentent le prix d'entrée et celui des livres et des diverses fournitures classiques? Nous en connaissons tous, et nous savons également que ces cigales gagnent le plus fort dans le concert sur les temps durs.

Vous savez à peu près le nombre de "scopes", de théâtres de vues animées dans notre ville. Il y en a maintenant partout, peut-être même dans l'extrême limite de la banlieue la plus éloignée.

Ces établissements doivent être très payants, puisqu'ils sont toujours remplis et que leur nombre s'accroît sans cesse.

Qui fait leur vogue et leur prospérité? Pour au moins cinquante pour cent, ce sont les sudites cigales; des pères et mères dont l'amertume déborde quand la dureté des temps est le thème de la conversation, mais qui ont vite dépensé de deux à trois dollars par mois à fréquenter les théâtres de vues animées.

Or, s'il était possible à un statisticien de guetter à la porte d'un de nos établissements les pères de famille qui en sortent et d'établir le nombre de ceux d'entre eux qui portent une assurance sur leur vie, ce statisticien serait sûr et certain de se trouver en face d'un chiffre désolant.

Et si ce même statisticien pouvait poser la question: "Pourquoi ne vous assurez-vous pas?", il est non moins sûr et certain que la réponse presque invariable serait: "Ça coûte trop cher!"

Donner \$2.00 d'un coup par mois comme cotisation, c'est trop onéreux, mais jeter trente fois dix sous dans la caisse des "scopes", c'est rien, c'est un coulage qui n'effraye point parce qu'il est presque imperceptible.

La comptabilité populaire est ainsi cocasse et, par malheur, elle est de bonne foi. Tout ce qui n'est pas une grosse dépense globale, immédiate, ça passe quasiment inaperçu. Mais faut-il payer tout d'un coup même un objet d'absolue nécessité, ce n'est plus que perplexité et attermoiement.

C'est cette façon de voir, c'est cet état d'âme et d'esprit qui assure une si grande vogue, dans nos faubourgs, aux Juifs et aux Syriens, grands artistes de la vente à la semaine.

Des institutions comme l'Alliance Nationale ont fractionné en douze paiements men-

suels le montant de la prime. C'est l'extrême limite de la subdivision, car aller plus loin entraînerait un surcroît dans les frais de perception et ce sont les assurés qui, à la fin du compte, devraient solder ce surcroît.

Il n'est pas de salaire, si petit qu'il soit, qui ne puisse, au cours d'un mois, mettre de côté au moins la cotisation d'une légère assurance, surtout si le sociétaire s'est enrôlé jeune. Ce n'est toujours pas le salarié qui fréquente chroniquement les "scopes" qui pourra soulever l'objection.

### LES FUNERAILLES DANS L'ANCIEN TEMPS.

"Dans les premiers temps de la paroisse de Saint-Augustin, comté de Portneuf, raconte un vieillard, les gens n'étaient pas tous riches et puis, on n'était pas aussi fier qu'aujourd'hui. A c'te heure, on fait des enterrements si beaux que c'est quasiment un plaisir de mourir, mais, anciennement, c'était bien triste, allez! c'avait l'air de la mort tout de bon.

D'abord, on veillait le mort ou la morte deux nuits sans arrêter, et, à chaque demi-heure, on disait le chapelet pour le défunt ou la défunte, puis, des "pieds de Jésus Domine", à tout instant.

L'heure du départ arrivé, il fallait faire la toilette du cadavre. Ah! par exemple, c'était pas des beaux habits qu'on lui mettait comme à c'te heure. Oh! que non. Il était venu au monde, ce corps, avec pas grand'chose, et on le mettait en terre avec pas grand'chose non plus. Tout ce qu'on faisait, c'était de l'envelopper dans un drap de toile du pays, (des fois, c'était la morte qui avait fait ce drap, sans se douter qu'il servirait à l'ensevelir) et puis tous les amis du défunt ou de la défunte venaient chacun son tour, piquer son épingie. Il y avait toujours beaucoup d'épingies, car, vous savez que bien souvent, il faut mourir pour avoir beaucoup d'amis. Mais c'était pas tout. Il fallait mettre le corps dans quelque chose pour le porter à l'église.

Dans les premiers temps, il n'y avait pas de planche dans la paroisse; il y avait bien du bois pour en faire, mais les moulins à scier le bois manquaient. Qu'est-ce qu'on faisait?... On faisait pour cerceuil, du tronc d'un arbre, taillé à coups de hache, une espèce de boîte brute en forme d'auge; et puis on mettait le corps là-dedans pour le porter à l'église.

Plus tard, quand il y eu de la planche, on faisait des cerceuils; mais on ne les clouait jamais dans la maison; c'était sur le seuil de la porte du mort et de la morte que les clous se mettaient.

Dans ce temps-là, on ne se servait jamais de chevaux pour porter les morts à l'église; on devait les porter à bras d'hommes se relevant de distance en distance; et il y en avait qui restaient à trois heures de l'église; c'était pas une p'tite affaire, allez! surtout quand le corps était pesant, puis quand il y avait de la neige jusqu'aux genoux. Mais ça se faisait, et on n'en mourait pas."

A. BECHARD

### LES COMMANDEMENTS DE L'HYGIENE

**HYGIENE GENERALE.** — Lève-toi tôt, ce che-toi tôt, et occupe ta journée.

**HYGIENE RESPIRATOIRE.** — L'eau et le pain entretiennent la vie; l'air pur et le soleil sont indispensables à la santé.

**HYGIENE DIGESTIVE.** — La frugalité et la sobriété sont le meilleur élixir de longue vie.

**HYGIENE DE LA PEAU.** — La propreté préserve de la rouille, les machines les mieux entretenues font les plus longs services.

**HYGIENE DU SOMMEIL.** — Assez de repos répare et fortifie; trop de repos amollit et faiblit.

**HYGIENE DU VETEMENT.** — Se bien vêtir c'est conserver à son corps, avec la liberté de ses mouvements, sa chaleur nécessaire; le porter de toute variation brusque de la température.

**HYGIENE DE L'HABITATION.** — La maison propre et gale rend le foyer aimable.

**HYGIENE MORALE.** — L'esprit se repose s'aiguise dans les distractions et l'amusement, mais l'abus mène aux passions et les passions aux vices.

**HYGIENE INTELLECTUELLE.** — La gaieté fait aimer la vie, et l'amour de la vie est le maître de la santé. Au contraire, la tristesse et le découragement font avancer la vieillesse.

**HYGIENE PROFESSIONNELLE.** — Est-ce ton cerveau qui te nourrit? Ne laisse pas ankyloser tes bras et tes jambes. Gagnes-tu ta vie à coups de pioche? N'oublie pas d'orner ton intelligence et d'agrandir ta pensée.

### RENDRE LA VIE AGREABLE

En Europe et aux Etats-Unis, il se fait de grands mouvements de plus méritoires pour rendre le séjour des humains plus agréable en cultivant le sentiment de l'art et le goût de la beauté, chez le peuple. Ici, l'on cherche à construire des maisons confortables d'une architecture qui seront louées à un prix modique; là, on fournit aux ouvriers presque rien des gravures représentant des tableaux de grands maîtres; ailleurs, on fabrique des meubles d'un style gracieux qui sont vendus à un bon marché extraordinaire; enfin dans plusieurs villes américaines, on distribue gratuitement aux locataires des graines de jolies plantes pour qu'ils les sèment dans leurs cour et leurs ruelles et transforment ainsi des endroits ordinairement laids en de petits jardins fleuris, qui sont une fête pour la vue et pour le coeur.

Hélas! rien de tel ne se fait au Canada du moins dans la province de Québec. Avons-nous besoin moins que les autres, de rendre la vie agréable et de faire éclore le sens artistique qui est, dit-on, inné dans les âmes françaises?

MIZARE

### PENSEES

Ce n'est pas le bienfait qui engendre la connaissance, mais bien le coeur en lequel il a semé.

Marquise de BROQUEVILLE.

\*\*\*

Souvent l'obligé oublie un bienfait parce qu'il ne se souvient pas de son bienfaiteur.

MALESHERBES.